



Classements

Thomas Piketty et Gabriel Zucman,
ÉCOLE D'ÉCONOMIE DE PARIS (PARIS SCHOOL OF ECONOMICS)

Dame Fortune varie selon les pays

Les magazines étrangers qui, à l'instar de *Challenges*, suivent l'évolution des grandes fortunes dressent le même constat : les plus riches ont profité à plein du retournement des marchés financiers en 2009. Au Royaume-Uni, le patrimoine des 1000 plus riches a augmenté de 30% entre janvier 2009 et janvier 2010. *Forbes* recense au niveau mondial 1010 milliardaires en dollars, contre 793 début 2009.

La similarité des évolutions ne doit pas masquer d'intéressantes disparités. Début 2009, les 500 plus grosses fortunes françaises possédaient 194 milliards d'euros, d'après *Challenges*, ce qui représente 2% du patrimoine de l'ensemble des ménages. A la même date, au Royaume-Uni, les 500 plus riches recensés par le *Sunday Times* (qui représentent, comme en France, 0,001% de la population adulte) possédaient 3,3% du patrimoine privé national. Ce taux est encore plus élevé en Allemagne, où *Man-*

ager Magazin attribuait près de 4% de la richesse nationale aux 300 plus riches. Comme le montre le graphique, les premiers des classements français, allemand et anglais sont à peu près aussi fortunés, puis la divergence se creuse très vite. Si le premier Allemand possédait en 2009 à peine plus que le premier Français (environ 15 milliards d'euros), le vingtième Allemand avait déjà presque 2,5 fois plus (4,7 milliards, contre 2), et le deux centième 4,3 fois plus. Même dynamique au Royaume-Uni : début 2009, le plus riche Français était 1,3 fois plus fortuné que le plus riche Britannique (en partie à cause de

la dépréciation de la livre, alors à parité avec l'euro), mais le deux centième Britannique était presque 2,2 fois plus riche que son alter ego hexagonal.

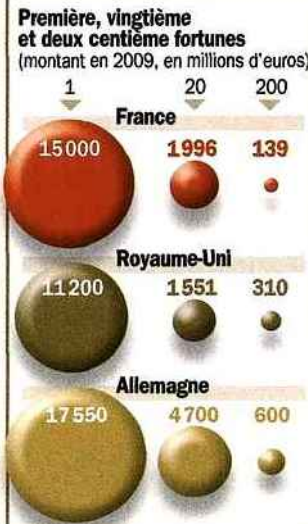
Le manque de grosses PME en France constitue peut-être un élément d'explication. Cette hypothèse, qui mériterait d'être explorée systématiquement, pourrait rendre compte d'une partie des différences au milieu et en bas des classements, mais elle n'éclaire guère

la raison du glissement brutal dans le Top-100.

Mais ces divergences sont aussi liées aux différences méthodologiques. Le *Sunday Times* et *Manager Magazin* incluent d'autres éléments de fortunes que ceux recensés par *Challenges*, qui se limite aux patrimoines professionnels. La loi autorise la publication d'estimations de patrimoine privé (immobilier, œuvres d'art, fondations...), ce qui est interdit en France. Parmi les 100 plus riches Britanniques, plus d'un tiers a ainsi une fortune qui n'est pas professionnelle, qu'il s'agisse

de riches propriétaires immobiliers (le duc de Westminster, troisième fortune nationale), d'héritiers (Charlene de Carvalho, fille de Freddy Heineken, septième), de sportifs ou d'artistes (J.K. Rowling, centième).

Cette différence méthodologique révèle un phénomène économique : contrairement au sentiment que véhiculent parfois ces classements, le haut de la distribution des richesses n'est pas seulement constitué d'entrepreneurs à succès, mais aussi d'héritiers et d'individus dont le patrimoine est beaucoup moins visible que celui des capitaines d'industrie, parce que fortement diversifié. ■



Les fortunes des numéros 1 sont équivalentes en France, en Angleterre et en Allemagne. Puis la divergence se creuse très rapidement après.